

J'écris ces quelques notes au BN parce que je ne pourrai probablement pas être présent lundi en raison d'engagements en Italie. Il s'agit de quelques réflexions "qui accompagnent" l'analyse de la phase politique générale actuelle du mouvement, que je vous envoie car je ne pourrai pas participer à la discussion.

Je commencerai par la conclusion : à mon avis, une réunion en présentiel est absolument nécessaire, un jour avant la fin de l'année (juin ?), au cours de laquelle nous pourrions discuter sérieusement des perspectives politiques et organisationnelles de l'ANC. La gestion du quotidien, de l'ordinaire, est certes possible via internet, mais tant le congrès de la CGT que l'évolution du mouvement social nous obligent à mon avis à une discussion plus approfondie, qui ne peut se faire autrement que de vive voix.

Le niveau du mouvement social est déjà décrit dans les notes de la phase générale, je n'y reviendrai donc pas. Ici, je souhaite plutôt soulever la question du "qu'est-ce que nous sommes", parce qu'au fond, ce n'est toujours pas clair pour moi. Et ce que je ne comprends pas, c'est s'il s'agit d'un problème d'interprétation de ma part, ou si c'est la structure même de l'ANC qui prend plusieurs formes, pas toujours compatibles entre elles. C'est aussi pour cela que mon intégration dans le BN m'a semblé hâtive, parce que je percevais que la structure et le parcours historique de l'organisation dans son ensemble n'étaient pas encore clairs pour moi.

Il me semble que le congrès de la CGT a clairement indiqué qu'"être ANC" au sein du syndicat, c'est adhérer à la partie révolutionnaire, combative, tendant au FSM à l'échelle internationale ; bref, c'est presque une adhésion à un courant, avec un projet syndical plus ou moins clair, mais non structuré politiquement en dehors du syndicat.

Je le souligne parce qu'il me semble que c'est une particularité de cette façon de vivre le syndicat : des rangs sociaux "émerge" une hypothèse, une ligne d'action mais pas une structure politique, si ce n'est une ligne très générale et faible. Un cas différent est celui du PCF, qui s'est en fait montré beaucoup mieux préparé et prévoyant dans son analyse de ce qui pourrait être sur le terrain, réalisant que ce qu'il fallait éliminer n'était pas tant l'aile droite de Martinez (certes vaincue sur le plan formel, mais sur le plan substantiel, nous le verrons...), mais l'aile gauche de Mathieu. En d'autres termes, il fallait vaincre l'ANC. Il se peut que je dise des choses qui sont évidentes pour vous tous, mais avant le congrès ce n'était pas du tout clair pour moi, loin de là.

Petite parenthèse pour être clair. Je veux l'écrire car je ne veux pas être mal compris : je ne dis pas que l'ANC doit être comme le PCF, qui est une structure politique malade, dépassée par l'histoire et qui est maintenant une structure de la bourgeoisie ; je n'envie pas non plus leur structuration, qui est évidemment l'aboutissement historique de ce qu'ils ont mis en place depuis plus de 100 ans. Je veux simplement analyser comment la politique est présente au sein du syndicat, sous ses différentes formes, plus ou moins organisées.

Revenant donc à la nature même de l'organisation politique que nous sommes, il me semble clair que lorsque nous parlons de convergence vers l'unité avec d'autres réalités communistes ou lorsque nous adhérons à la Plate-forme, l'ANC devient autre chose que l'ancienne forme de "groupement syndical".

Dans cette deuxième version, nous sommes un embryon de structure politique compacte. Nous avons (ou devons avoir) une ligne forte, également pour justifier le sens de son existence par rapport aux autres, nous menons (ou devons mener) des campagnes politiques et de valeurs. Nous pouvons choisir d'être une structure stratégique (comme la Rete dei Comunisti en Italie, qui coordonne le travail du syndicat USB et du parti Potere al Popolo, en travaillant sur la perspective historique des communistes) ou une structure de parti (comme le NPA ou la FI), mais à la base nous sommes une structure politique. Lorsque nous parlons de structuration du travail, comme nous l'avons fait au sein de l'AG, j'avais à l'esprit cette évolution, qui n'en est encore qu'à ses débuts, mais qui part d'une conception d'une organisation forte, et non d'un courant.

Et puis il y a une troisième hypothèse sur la nature de l'ANC, qui est le lieu de rencontre des

communistes mis en avant sur notre site (d'ailleurs, pardonnez-moi si le nouveau site n'est pas encore prêt, c'était plus compliqué que prévu de gérer cette tâche seul) et qui surtout est très sincère parmi les adhérents, d'après ce que j'ai pu vérifier. Que ce soit au sein du BN, à l'AG, en discutant avec des camarades en fumant une cigarette, la notion de "une ligne politique forte tue l'unité" revenait souvent, révélant une approche qui s'apparente plus à celle du collectif, de l'association ouverte, qu'à celle de la structure politique.

Dans ce cas, il me semble évident que toute démarche structurante se heurtera à la résistance de la base qui croit à une conception œcuménique de l'ANC. Il en va de même pour tout effort d'analyse, car il y aura toujours des "sujets sensibles", et nous en avons déjà eu des exemples avec le rôle de la Chine ou la question nationale dans les discussions à différents niveaux. Je ne pense pas avoir besoin d'expliquer à quel point cela pose un problème pour améliorer la qualité de l'organisation ; et c'est évident, parce que c'est une conception qui se concentre sur la quantité, sur le nombre de membres que nous avons, indépendamment du fait qu'ils soient actifs ou non.

Pour terminer et ne pas trop écrire, je vois donc une contradiction de tendance, qui peut être résolue dans la pratique certes, mais aussi et surtout dans la discussion stratégique. En ce sens, je pense qu'il est important de se réunir pour commencer à en parler, et de clarifier les bases de ce que nous sommes. Personnellement, je crois que l'ANC a toutes les qualités pour grandir et jouer un rôle de plus en plus important, mais nous devons certainement décider comment grandir, en partant de ce que nous sommes : une ligne politique au sein du syndicat, une organisation politique forte ou un collectif ouvert. Certaines caractéristiques peuvent être communes à plus d'une "nature organisationnelle", mais d'autres sont contradictoires.